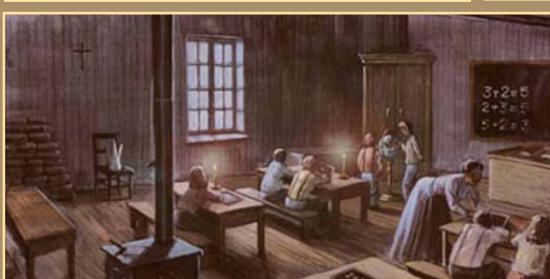


**LIEUX PUBLICS et PRIVÉS
D'HIER et D'AUJOURD'HUI**
Activités de recherche, d'analyse et de synthèse

**Au MOULIN
À la BOULANGERIE**



**Le village
PROLOGUE**

DANS CETTE SÉRIE		5	À LA MAISON
1	À L'AUBERGE • AU CAFÉ	6	AU MANOIR • AU CONSEIL MUNICIPAL
2	À L'ÉCOLE	7	AU MOULIN SEIGNEURIAL • À LA BOULANGERIE
3	À L'ÉGLISE	8	AU MAGASIN GÉNÉRAL
4	À LA BIBLIOTHÈQUE	9	LE JEU CLANDESTIN • LE CASINO ET LA LOTERIE

HIER AU MOULIN • AUJOURD'HUI À LA BOULANGERIE

Des lieux d'hier (1852 à Prologue) et des lieux d'aujourd'hui telles l'école, l'auberge, l'église, la bibliothèque, etc., sont présentés en parallèle et documentés. Tout en approfondissant des épisodes de leur histoire nationale, les étudiants constatent les changements qui se sont opérés dans les interstices du temps. Ils sont invités à développer des scénarios crédibles à partir des pistes proposées.

SOMMAIRE

Hier • Au moulin seigneurial.....	3
Aujourd'hui • À La boulangerie industrielle	4
Boîte à outils • Lectures complémentaires	5
L'histoire du Village Prologue	5
Le meunier et son travail	10
Le débarcadère du moulin à farine	12
Deux chroniques d'Augustin Lebeau sur le moulin	13
La salle des machines du moulin à farine	16
Le moulin à scie en hiver	17
La salle des habitants au moulin à farine.....	18
La salle des moulages du moulin à farine	18
Angélique Hamelin, boulangère	19
Le four à pain et le potager d'Angélique Hamelin	20

HIER • AU MOULIN SEIGNEURIAL

Ce charmant village de quelque 500 habitants offre divers services publics, dont le moulin banal où le censitaire vient faire moudre son blé en retour d'un droit qui équivaut à un quatorzième du grain moulu. À Prologue, le moulin seigneurial est fait bail à ferme par Benoît et Magloire dit Tudor.

Construit en bordure du cours d'eau, la force hydraulique est suffisante pour faire fonctionner le moulin de Prologue. L'aménagement comprend un barrage, un canal de dérivation, une vanne, un canal d'amenée, une roue hydraulique et un canal de fuite. Les godets, sous la force de l'eau, actionnent le mouvement.

Le seigneur envisage remplacer ce mécanisme par une invention moderne : la turbine. Il possède déjà, en société, un moulin à scie qui utilise ce type de turbine.

Les censitaires viennent donc y faire moudre le blé, l'avoine et le sarrasin. Puis, les hommes rapportent la farine à la maison où les femmes pétrissent la pâte et cuisent le pain. Une odeur exquise se répand alors dans la maison et reste présente de longues heures.

Parfois, mademoiselle Angélique Hamelin boulange du pain pour le seigneur Prologue et autres dérivés qu'il donne à ses habitants. En effet, depuis plusieurs années, pour la fête de Noël, le seigneur Prologue fait acte charitable en donnant le pain à tous les pauvres de la paroisse. Ils apprécient beaucoup de tels gestes de bonté.

Votre tâche

Faites revivre ces instants par un récit où vous imaginerez la vie quotidienne du meunier et de sa famille.

AUJOURD'HUI • À LA BOULANGERIE INDUSTRIELLE

Les meuneries et boulangeries industrielles occupent une part importante du marché économique. Ce sont des géants qui laissent bien peu de place aux artisans.

En 1882, un jeune vendeur de pain de Toronto et ancien apprenti boulanger appelé George Weston décide de lancer sa propre entreprise et achète une route de pain à son employeur. Au tournant du siècle, Weston's Bread est connue dans toute la ville et George Weston est devenu le plus important boulanger du Canada.¹

Par ailleurs, le plus connu des boulangers artisans est Léandre Bergeron de Rouyn-Noranda. C'est au milieu de sa famille que M. Bergeron vaque aux nombreuses étapes de la fabrication des pains. Avant que la maison familiale ne devienne une boulangerie, elle a été une table champêtre dans les années 80. Grâce à Francine (la femme de Léandre qui détient son diplôme de l'ITHQ) et grâce aux produits frais de la ferme, cette table fut très courue pour les vastes qualités de sa cuisine internationale.

En 1985, la maison devient la boulangerie que l'on connaît aujourd'hui. Léandre y pétrit à la main, cinq fois par semaine, pains et croissants. Il moud aussi tous ses grains entiers sur place, à la meule de pierre. Ses pains sont vendus au magasin d'alimentation saine La Semence.²

En 2002, la production de M. Bergeron est entravée par les inspecteurs gouvernementaux qui veulent forcer les 10 000 artisans du Québec à respecter les règlements.³

Entre-temps, la même année, L.R. Maranda veut importer le concept de vendre des hot-dog au coin des rues de Montréal. L'idée lui est venue lors d'une visite à New York.⁴

150 ans plus tard, les artisans sont toujours présents dans la société québécoise. Par contre, ils doivent lutter contre les entreprises monopolistiques. L'influence étrangère menace aussi notre culture.

Votre tâche

- Effectuez une recherche afin de compléter les informations sur l'histoire des boulangeries canadiennes puis rédigez un texte informatif sur le sujet.

NOTES

- Source: weston.ca
- Source : leandrebergeron.com
- La Presse, le lundi 11 février 2002
- La Presse, Montréal 21 janvier 2002

BOÎTE À OUTILS • LECTURES COMPLÉMENTAIRES

L'HISTOIRE DU VILLAGE PROLOGUE



Les premiers emplacements concédés dans le village par le seigneur Gonzague Prologue comportent des obligations contractuelles, des droits conventionnels comme le «retrait seigneurial». Le villageois est tenu à certains devoirs d'utilité publique comme «tenir feu et lieu» dans l'emplacement concédé dans l'année subséquente à la concession, comme «souffrir et entretenir» la moitié des rues contigüës à son emplacement, laisser les rues du village libres à la circulation des voitures et ne pas empiéter sur les terrains réservés à cette fin par la construction d'escaliers, de galeries, de portes, de cours ou autres.

Les propriétaires villageois ne peuvent couvrir leurs habitations et les autres bâtiments avec de la paille ou autres matériaux aussi inflammables (le tout conforme à une ordonnance émise en 1797 relative à la police des bourgs touchant la prévention des incendies, la circulation routière à cheval, le vagabondage des animaux et autres).

La formation du village ne se fait que dans le premier tiers du XIX^e siècle et correspond à la deuxième phase de développement de la seigneurie. Avant la formation du village, quelques artisans comme forgerons s'établissent sur les côtes parmi les autres habitants de la seigneurie comme certains menuisiers et charpentiers qui exercent concurremment ces

métiers et le travail de la terre s'installent dans les côtes. Toutefois, pour les ouvrages spécialisés, les habitants recourent aux artisans des bourgs voisins et la plupart des services professionnels sont assurés par des notables forains. Les activités marchandes sont également longtemps subordonnées aux commerçants des autres bourgs comme Saint-Denis et Saint-Charles jusqu'à l'arrivée du père d'Eustache Lavoie qui commence bien timidement son installation. C'est l'arrivée de nouveaux colons qui va inciter artisans et marchands à venir se greffer dans les environs du domaine seigneurial. Il y a concession d'emplacement dans l'espace réservé par le seigneur sur son domaine à cette fin. Il y a emplacements de 90 pieds sur 80 pieds, soient 7200 pieds carrés chacun. Le noyau villageois se compose de maisons et de familles.

Les devoirs des propriétaires villageois sont comparables aux conventions stipulées dans les contrats de concession des tenures paysannes. Tout comme les paysans, il est tenu de faire moudre ses grains au moulin banal.

À Prologue, l'aménagement du village répond surtout à des impératifs topographiques et les emplacements sont octroyés sans garantie de mesure précise et l'arpentage de la propriété demeure aux frais du concessionnaire. De plus, il est inclus dans les contrats de concession d'emplacement l'interdiction de vendre ou transporter de quelque manière les emplacements concédés à des gens de mainmorte (institution religieuse ou autre). Ainsi, il est de l'intérêt du seigneur de garder la plus grande partie du sol villageois sujet à des mutations vu qu'il en retire des droits casuels (lods et ventes) avantageux.

Le village est commodément situé entre les terres du marchand général, Eustache Lavoie, et celle de la veuve Rachel Blackburn. Il occupe un Carré de neuf arpents de front sur neuf arpents de profondeur. À cela s'ajoute une portion d'environ 27 arpents figurant un triangle et se terminant en pointe. Cette portion de terre est d'environ trois arpents de profondeur à la hauteur de la terre de la veuve Blackburn allant en rétrécissant vers la terre d'Eustache Lavoie.

Est inclus dans le territoire villageois, le manoir seigneurial avec ses dépendances, un moulin à grains et à carder, un presbytère, une église, une école, un cimetière, une auberge et 18 maisons. Il y a environ 112 personnes (dépendant de la clientèle de l'auberge). Le village comporte un total de 27 emplacements, y compris deux emplacements beaucoup plus vastes englobant celui du domaine et celui du moulin seigneurial. Le moulin à scie est localisé juste au-dessus du village, du côté est du domaine.

Sur le lot 2250, il y a cinq emplacements de six perches de front sur environ 12 perches de profondeur. Il y a également un emplacement plus important sur lequel est érigé le moulin banal et sur lequel coure le ruisseau du Moulin, il mesure 30 perches de front. Il comprend aussi 18 emplacements de bonne taille et quatre petits emplacements sur lesquels sont construites des maisons et dépendances.

2251: où résident Jérôme Lanoux (35 ans), faiseur d'agrès et sculpteur et son épouse, Louise Lajoie (36 ans); ses beaux-parents.

2252: où résident Clément Dubuc (26 ans), célibataire, charpentier; Pierre Ménard (65 ans), célibataire, charpentier; Catherine Ménard (soeur de Pierre Ménard, âgée de 68 ans), célibataire, ménagère et bergère.

2269: auberge l'Harfang des Neiges de Thérèse Chiasson (54 ans) et Maurice Leblanc (56 ans), aubergistes; Michel Durocher (fils de Thérèse Chiasson, âgé de 32 ans), homme à tout faire, son épouse, Marguerite Desbiens (28 ans), cuisinière et leur petite-fille, Marie-Aimée Durocher (quatre ans); clients: Vital Ménard (52 ans), charpentier, son épouse, Angèle Moisan (50 ans), domestique et leurs garçons, Abraham Ménard (31 ans), célibataire, avocat ambulant; David Ménard (jumeau d'Abraham, 31 ans), célibataire, notaire ambulant et écrivain public; Jean Ménard (28 ans), célibataire, charpentier; James MacPherson (47 ans), Écossais, ingénieur; Jane-Édith Caldwell, Irlandaise, femme de chambre.

2253: où résident la veuve Marie-Ange Gagnon (84 ans), fileuse, épouse de défunt

Urbain Simard, maître scieur, décédé en 1832 du choléra alors qu'il était âgé de 65 ans; ses enfants, Thècle Simard (65 ans), célibataire, «grilleuse» et ménagère; Michel Simard, célibataire (62 ans), scieur, marguiller; Reine Simard (53 ans), habitante, épouse de Hector Bernier (59 ans), habitant; leurs enfants: Agapit Bernier (28 ans), célibataire, journalier; Marthe Bernier (16 ans), célibataire.

2260: le moulin seigneurial. Moulin mû par la force motrice du ruisseau du Moulin, c'est un moulin à grains et à carder. Y résident, Benoît Martin dit Tudor (40 ans), meunier et son épouse, Julie Simard (34 ans), meunière; leurs enfants, Mathieu (12 ans), jeune prodige du piano; Vitaline, sa jumelle (12 ans); Maxime (5 ans) et son jumeau, Paschal (5 ans). Y résident, Magloire Martin dit Tudor (38 ans), célibataire, meunier; Caroline Martin dite Tudor (36 ans), soeur de Magloire et de Benoît, célibataire, ménagère et meunière.

2266: où résident la veuve Jeanne Gagnon (65 ans), habitante; mademoiselle Élisabeth Tremblay (18 ans), maîtresse d'école. C'est sur ce lot qu'est construite l'école du village.

2265: où résident Marie-Claire Borduas (35 ans), domestique, épouse de Alexandre Marchand (séparé de corps et de biens de Pétronille Papineau, sa première épouse); leurs enfants, Roger Marchand (8 ans), Raymond Marchand (5 ans) et Florent Marchand (3 ans).

2264: Robert Scott (54 ans), contremaître à la scierie et son épouse, Pélagie Durand (48 ans), sage-femme; leurs enfants, Anna (17 ans), célibataire, Rosalie (15 ans),

célibataire, Berthe (12 ans), Anicet (8 ans), Gaspard (5 ans), Élize (1 an).

2263: Roger Dugas (38 ans), journalier et son épouse, Marcelline Brisebois (35 ans), domestique; leurs enfants, Pierre Dugas (7 ans), Marie-Hyacinthe (5 ans) et sa jumelle, Suzanne (5 ans).

2281: Jérémie Larose (36 ans), journalier et son épouse, Gabrielle Lambert (39 ans); leurs enfants, Paulin Larose dit Léclopé (12 ans) et Édith Larose (7 ans).

2255: Trefflé Bellerive (50 ans), célibataire, passeur et faiseur de chaloupes, de canots, de radeaux et de balançoires.

2272: Jovite Lambert (absent de la seigneurie Prologue depuis deux ans, parti à la recherche d'or dans l'Ouest américain) et son épouse, Antoinette Lafrance (34 ans), domestique; leurs enfants, Pierre (8 ans), Justine (6 ans), Louise (4 ans), Mathilde (4 ans). Un cousin arrivé dernièrement de la France, François Lambert (22 ans), célibataire, «crampeun» de poêle.

2283: Donald Laprise (62 ans), percepteur seigneurial et juge de paix et son épouse, Mathilde Duchesne (66 ans), écrivaine; leurs enfants, Pierre Laprise (28 ans), célibataire, journaliste au courrier de Saint-Hyacinthe. Jean Laprise (32 ans), célibataire, capitaine de milice, brasseur de bière.

2271: Casimir Paré, dit Jonas (52 ans), célibataire, maître de poste; son frère, Pierre-Yves Paré (48 ans), journalier et son épouse, Anémone Lacombe (47 ans), ménagère et leur garçon, Narcisse Paré (19 ans), journalier agricole et bedeau depuis le décès d'Étienne Lamarre en 1851.

2284: sur lequel est construits l'église et le presbytère; où résident le curé Joseph-Cyprien Chandonnay (46 ans) et sa domestique, Pauline Lemieux (56 ans), célibataire.

2254: Jonh Stanley (50 ans), intendant et son épouse, Angélique Lavoie (48 ans), ménagère; leurs enfants, Peter (21 ans), célibataire, sous-intendant; Allen (17 ans), célibataire, étudiant en médecine; Marie-Thérèse (15 ans), célibataire.

2267: Augustin Lebeau (32 ans), célibataire, avocat ambulant et journaliste du journal La Jasette de Prologue; sa mère, Suzanne Blais (60 ans), épouse du sourcier Paul Lebeau qui demeure avec son fils Désiré et son petit-fils, Paulin au #2680.

2262: Roger Lamarre dit Parlômor (42 ans), journalier, menuisier, fossoyeur et son épouse, Louise Loubier (40 ans), ménagère. Leurs enfants, Rose (8 ans), Gladys (5 ans), Marguerite (3 ans). Demeure du défunt Étienne Lamarre, ancien bedeau de la paroisse.

2261: la maison que le seigneur Prologue fait bail à loyer à la boulangère Angélique Hamelin (25 ans); Bernard Hamelin (fils illégitime d'Angélique Hamelin, 10 ans), laquais du seigneur; Sébastien Hamelin (frère d'Angélique, 18 ans), célibataire; Vincent Beaudoin (32 ans), célibataire, ouvrier agricole du seigneur; Jérôme Lagibotière (26 ans), célibataire, trappeur, saute-ruisseau, journalier, employé du seigneur; Denis Tremblay (10 ans), garçon d'écurie du seigneur Prologue.

2270: le manoir seigneurial où résident Gonzague Prologue (70 ans), seigneur et

marchand et son épouse, Madeleine Delorme (68 ans); leurs trois filles, Marie-Édith (51 ans), séparée de corps et de biens de son époux, Anthony Forbes; Hortense (46 ans), célibataire, professeure de piano et cavalière hors pair; Justine (43 ans),

célibataire; Anthony Prologue (12 ans), fils illégitime de l'un des frères du seigneur Gonzague Prologue; Hilaire Borduas (38 ans), chef cuisinier et trois autres domestiques.

Mesures de longueur

12 points = 1 ligne

12 lignes = 1 pouce

12 pouces = 1 pied

6 pieds = 1 toise

3 toises = 1 perche

10 perches = 1 arpent

28 arpents = 1 mille

84 arpents ou 3 milles = 1 lieue

Une lieue française se compose de 3,000 mètres, un mètre comprend trois pieds, trois pouces, deux lignes un tiers anglais ou trois pieds, 11 lignes et demi français.

Mesure de superficie

1 lieue carrée = 7056 arpents carrés

1 arpent Carré = 100 perches Carrées

1 perche Carrée = 9 toises Carrées

1 toise Carrée = 36 pieds Carrés

1 pied Carré = 144 pouces Carrés

1 pouce Carré = 144 lignes Carrées

1 ligne Carrée = 144 points Carrés

LE MEUNIER ET SON TRAVAIL



Le meunier, Magloire Martin dit Tudor est un homme simple et enjoué qui fait bien son travail. Même s'il mène une vie que certains décrivent comme prosaïque, il ne faut pas croire pour autant que le meunier est «pot-au-feu», plat, commun ou vulgaire. Au contraire, il n'est pas sans poésie et lorsqu'il ne travaille pas, on le voit très souvent le nez plongé dans la lecture d'un livre, car Magloire Martin adore s'instruire par la lecture. C'est un homme curieux de tout ainsi, les sciences comme l'histoire l'intéressent également.

Pour ses clients et son entourage, il est généralement d'une grande amabilité. Pour sa famille, ses amis et les pauvres de la paroisse, il est bienfaisant et charitable. C'est un homme sans malice, sans brutalité. On ne lui connaît pas de mauvais tours ou de vilenies.

Comme meunier, on ne lui connaît pas d'entourloupes ou d'entourloupettes. Il a des clients qui viennent d'aussi loin que la seigneurie de la Gâtine, car là-bas, le meunier est réputé pour être un scélérat, un coquin qui galvaude son talent, sa réputation pour accroître sa fortune.

Magloire, aux dires des habitants de Prologue, n'a jamais porté tort ou dit du mal de quelqu'un. Dans son travail, il est remarquable d'abnégation et de dévouement. Il dit que l'habitant trime dur pour arracher à la terre les grains qui assurent la subsistance de sa famille et le développement de son exploitation, il croit donc qu'il est de son devoir de travailler dur pour leur fournir un produit de qualité à un prix raisonnable.

Ses amis disent qu'il a le cœur sur la main et qu'il est important pour lui de faire bon accueil. Vous êtes toujours le bienvenu dans sa petite maison située non loin du moulin seigneurial et qu'il habite surtout l'hiver (une maison de bois de 20 pieds sur 28, couverte en bardeaux), car en saison de mouture, il lui arrive souvent de dormir sur une paillasse dans la pièce réservée à l'usage des habitants venus faire moudre leurs grains.

Il refuse rarement d'ouvrir sa porte aux miséreux et il n'a jamais éconduit des engagés qu'il traite généralement avec bienveillance. C'est son frère Benoît qui met de l'ordre au moulin lorsque quelques habitants sèment le désordre ou bien encore, lorsqu'un étranger paraît menaçant. Benoît reproche souvent à Magloire de ne pas se faire respecter et d'être finalement la risée de tout le monde à trop vouloir être courtois. Il prétend qu'il est bien beau d'user d'égards envers la clientèle et les quêteux, mais qu'il ne faut jamais oublier les exigences financières de leur commerce.

Magloire Martin n'est pas un malpoli, un malappris, un malotru, un butor, un cuistre, un malhonnête, un rustaud. C'est plutôt un homme loyal et fidèle, attachant et qui écoute sa conscience. Augustin Lebeau, le journaliste du journal La Jasette de Prologue prétend que Magloire est un homme d'honneur, un homme de parole, mais qu'il ne faut pas croire qu'il est facile à manipuler, car c'est un homme libre qui ne sera jamais la créature de quelqu'un ou de quelque chose.

Prompt à remplir ses engagements ou ses devoirs, inébranlable dans ses amitiés, opiniâtre et persévérant au quotidien, le meunier n'use pourtant jamais de dissimulation ou de duplicité.

«Sainte-Farinel!», «Sainte-Galette!» Le meunier a un répertoire de saints et de saintes très particulier. En fait, son vocabulaire est très coloré et imagé et touche de près aux choses de son métier. Je ne crois pas que vous n'ayez jamais entendu parler de Sainte-Galette ou de Sainte-Toupie ou encore de Sainte-Farine ou Sainte-Meule!

«Sainte-Farine!» Magloire Martin a de belles qualités, mais il n'est pas sans défaut. Ainsi, son frère Benoît prétend que Magloire est un très mauvais administrateur et que s'il ne voyait pas lui-même aux comptes du moulin, il y a belle lurette qu'ils auraient perdu jusqu'à leur chemise.

Il est connu que Magloire est d'une grande prodigalité et Benoît prétend que certains clients abusent de la situation pour ne pas payer leur dû. Ainsi, la comptabilité du moulin est grecée de nombreuses dettes douteuses.

Le travail de meunier

Magloire et son frère Benoît sont des hommes fort occupés. Ils gèrent un commerce qui est également un service communautaire. Ils ont tous deux une constitution robuste. C'est ce qu'il faut pour manier et transporter les sacs de grains et de farine. Avec le temps, ils ne sont plus affectés par la poussière et le bruit. En haute saison, ils doivent travailler jour et nuit.

Le travail de meunier est ardu. En plus de moudre, Magloire doit surveiller et équilibrer au besoin le débit de l'eau, il doit huiler quotidiennement les engrenages et entretenir en bon état toute la machinerie. C'est Magloire qui procède lui-même au piquage des meules.

Magloire est un homme savant, tous le disent ici. Il a de vastes connaissances techniques sur toutes sortes de sujets et il arrive parfois que monsieur Alcide Tremblay, un inventeur émérite, aille lui demander conseil. Il est aussi d'une grande habileté, son instrument de musique à lui, ce sont tous les engrenages du moulin.

Il a l'oeil vif, ce qui lui permet de surveiller le barrage, les engrenages, la machinerie tout en assurant la sécurité des hommes qui travaillent dans le moulin. Il a également une ouïe fine qui constamment enregistre le rythme de la machinerie et l'avertit de son bon ou mauvais fonctionnement. Malgré qu'il ait de grosses mains, elles ne sont pas calleuses, ce qui fait que Magloire a un toucher délicat qui lui permet de bien évaluer la qualité des produits qui sortent du moulin.

Les saisons du meunier Magloire sont comme celles de l'habitant de Prologue. Le gel arrête le travail du moulin à farine jusqu'en mars, mais il arrive parfois que Magloire doive dégeler la roue et la dalle pour moudre le grain d'un habitant parfois venu d'aussi loin que la seigneurie de la Gâtine. Magloire se prête de bon gré à ce travail parce que l'habitant perdrat autrement sa farine, car, la farine pure se conserve mal en hiver vu qu'elle ferment. Le moulin peut donc fonctionner une autre journée ou deux puis le gel reprend possession du site et tout redevient silencieux.

LE DÉBARCADÈRE DU MOULIN À FARINE

Situé sur les bords du ruisseau Brousse, le moulin banal de Prologue tourne sans arrêt tant et aussi longtemps que la nature le lui permet. Le barrage de pièces sur pièces équarries à la hache retient l'eau à un niveau assez élevé pour faire tourner la roue à godets. Il arrive rarement que le niveau du ruisseau baisse suffisamment pour faire faire le moulin. Au premier étage, on retrouve la salle des machines, au deuxième, la salle des moulages et au troisième l'habitation du meunier et de sa famille.



DEUX CHRONIQUES D'AUGUSTIN LEBEAU SUR LE MOULIN

Prologue, le lundi 5 juillet 1852



Je suis encore au moulin banal. Mon ami m'a installé une paillasse dans la salle des habitants. Nous avons parlé toute la nuit de notre enfance et des projets de Magloire d'acheter le moulin banal advenant l'abolition du régime seigneurial.

Malgré ses 38 ans, Magloire est encore un bon gaillard. Comme il vous le dirait lui-même: «Sainte-Toupie, j'ai le cœur d'un jeune homme de 20 ans et je ne me laisse pas traîner les pieds sur les planches du moulin!» Et il ajouterait: «Le métier de meunier est le plus beau métier du monde. C'est au moulin qu'on transforme le blé en farine et la tonture en laine. C'est en quelque sorte l'âme du village.

Et cette âme vibre au tic-tac du mécanisme du moulin, au tic-tac de mon cœur et cela, il n'y a personne pour dire le contraire!»

— Tu ferais pas un peu l'important, Magloire, que je lui ai dit en le taquinant?

Mais je sais qu'il dit vrai, car dans un terroir comme le nôtre, le meunier occupe une place d'honneur dans la population. Il faut qu'il soit honnête et travailleur. On connaît tous des histoires de meunier qui étaient menteurs sans vergogne et qui avaient bien des tours dans leur sac pour tromper le pauvre monde et s'enrichir.

Du temps du père de Magloire, le meunier avait charge d'entretenir la propriété du seigneur Prologue. Encore aujourd'hui, les conditions du bail de Magloire l'obligent au même entretien. Ainsi, il doit réparer les clôtures, les engrenages du moulin et les autres bâtiments. Il nettoie les environs et ramone les cheminées.

Ces clauses alourdissent sa tâche première qui est de faire tourner le moulin, de «cointer» et de graisser les mouvements avec du suif, de chauffer le bâtiment, de s'occuper du logement et de la salle des habitants.

En échange, le seigneur lui accorde la pension au moulin et l'utilisation de l'écurie et du jardin. Mais comme dit Magloire, il est temps que tout cela change et que le monopole du seigneur disparaîsse. Comme il me disait hier : «J'pourrais tirer plus d'écus de mon labeur.»

Aussi loin que je me souvienne, j'ai vu travailler Magloire au moulin. Il a d'abord aidé son père. Ses tâches étaient nombreuses : ouvrir les poches de blé, balayer, faire les commissions, etc. Et, avec le temps, au fur et à mesure qu'il grandissait, sa force se développait et il trouvait que les poches de grains étaient moins lourdes à transporter. Puis, après la mort de son père, il a pris la relève.

Comme il disait à cette époque: «C'est beaucoup d'ouvrage, mais je suis heureux en Sainte-Grouette!»

Comme les habitants de cette seigneurie, il se lève avec le coq et s'arrête quand le soleil prend congé. Les jours de grandes bousées, je l'ai souvent vu travailler jour et nuit sans qu'il ne prenne le temps de manger un petit quelque chose.

— À ce rythme-là, tu vivras pas tellement plus vieux que ton pauvre père, lui ai-je dit. Pire encore, tu trouveras personne à marier puisque tu n'as même pas le temps de regarder les belles créatures qui se languissent d'une demande de ta part.

Chaque fois que je lui parle des belles créatures qui lorgnent de son côté, je le vois rougir comme une pomme. Il y a une veuve qui vient occasionnellement à la salle des habitants et comme il est habitué à n'y voir que des hommes, la venue de cette belle frimousse l'émuostille toujours un peu. Ces jours-là il est plus prévenant que de coutume et je crois bien que notre dame a remarqué l'attention qu'il lui prodigue.

Augustin Lebeau, journaliste

Prologue, 11 décembre 1852

La poésie sculpturale des vallons de neige et les chansons du vent commencent à s'étirer ou du moins à nous étirer la patience. Toujours ce froid et ce vent qui n'en finissent pas de s'acoquiner pour nous rendre la vie misérable. Le soleil a beau faire, il ne peut rien.

Ce pays est un pays de froid et de neige. Quiconque dirait le contraire est un fieffé menteur. Il y a d'abord les maisons que l'on doit construire pour résister à l'hiver. Certes, le bois est le matériau le plus commun, mais c'est aussi celui qui isole le mieux nos maisons. On aura beau faire, le poêle à bois qu'on chauffe à blanc est souvent le seul rempart contre la froidure dans la maison.

Ce matin, malgré le froid, je me suis rendu au moulin banal pour voir mon ami Magloire. Vous le connaissez sans doute, c'est le meunier de la seigneurie Prologue. J'y suis arrivé vers les 7 heures. C'est que comme tout le monde ici, je me lève avec le soleil.

Il y avait là des gens qui avaient passé la nuit dans la salle des habitants. Le père Leroux et ses deux gars, le père Tremblay et son jeune ainsi que les deux frères Leblanc. Tous de la seigneurie d'en face.

— J'ai pas beaucoup de temps pour te parler mon «Gustin», faut que le moulin marche tant qu'il y aura de l'eau et du blé à moudre.

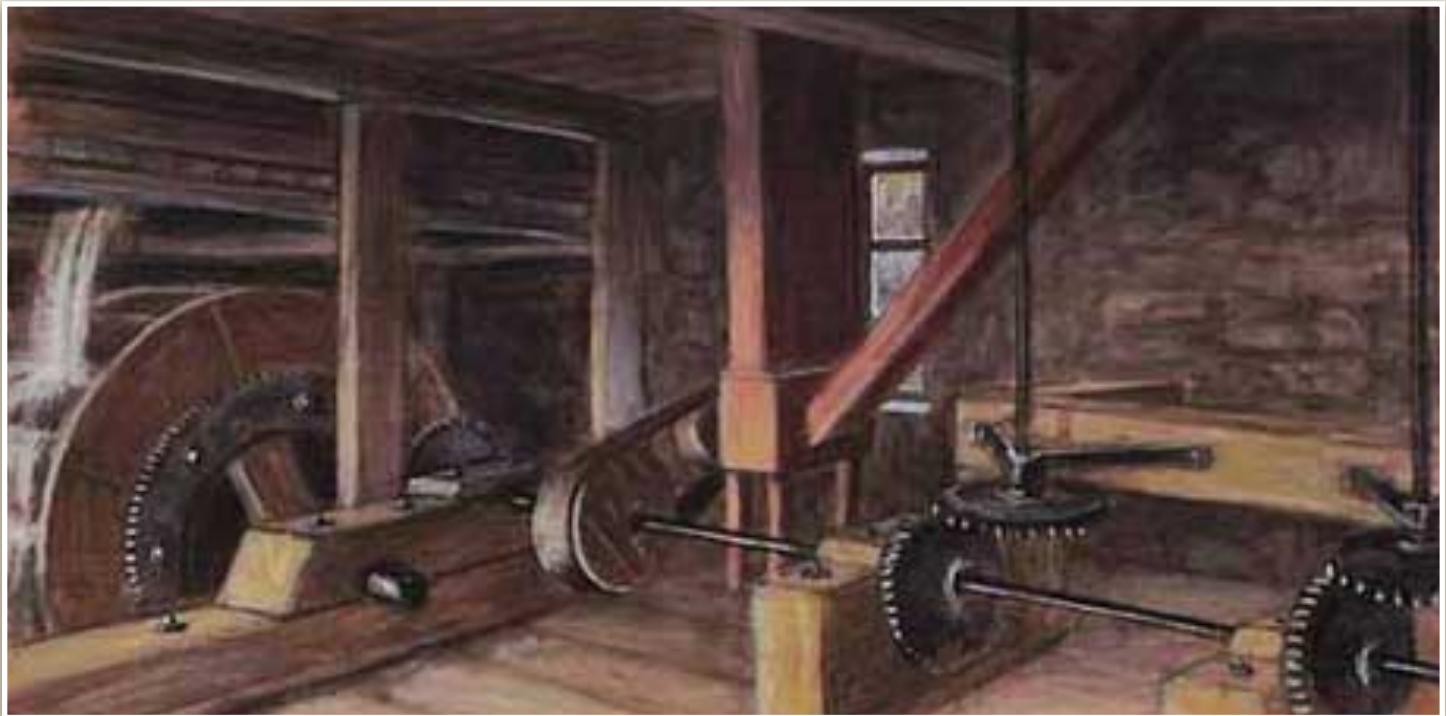
Finalement, j'ai piqué une «jasette» à nos voisins.

— On vient faire moudre «icitte» parce que Magloire c'est le meilleur. Et pis y sont pas nombreux à moudre quand y fait «frette» de même, me dit le père Leroux. Prends-en ma parole, «l'écrivailleux», y moud la plus belle fleur des lieues à la ronde ton Magloire.

— Et pis on s'est ben amusé. Les frères Leblanc ont partagé leur p'tit blanc pas piqué des vers... On a dansé un peu pour se dégourdir les jambes pis on a chanté des chansons pour passer le temps, le poêle chauffait, le moulin marchait... balbutia, ou plutôt mâchouilla Joseph Alcide, l'aîné des Leroux, qui avait certainement un peu abusé non pas de la chaleur du poêle, mais plutôt de celle du p'tit blanc...

Augustin Lebeau, journaliste

LA SALLE DES MACHINES DU MOULIN À FARINE



La salle des machines est le cœur du moulin. Engrenages, poulies, roues, godets, pignons, arbres et tourillons unissent leurs efforts pour faire tourner les meules de la salle des moulages. Cette mécanique bien entretenue raconte ses états d'âme par des grincements, cliquetis et autres bruits que seul le meunier sait interpréter.

Le bois est la matière première de ces mécanismes. Une exception : les engrenages qui sont en métal. Le mécanisme mis en place permet de multiplier par huit la vitesse de rotation de la roue à godets.

LE MOULIN À SCIE EN HIVER



Le moulin à scie est bâti à cheval sur le ruisseau Brousse, à l'endroit précis où il y a une petite chute d'eau. De nombreux arbres l'entourent. À cet endroit, le ruisseau se rétrécit. Il ne s'agit pas de rapides, mais d'un fort courant, assez fort pour faire tourner la turbine hydraulique de monsieur Alcide.

L'avantage de cette turbine c'est qu'elle est déposée sur le lit du ruisseau (qui est très profond à cet endroit) et, par conséquent, elle fonctionne même l'hiver. Voilà donc un moulin à scie qui fonctionne durant les quatre saisons.

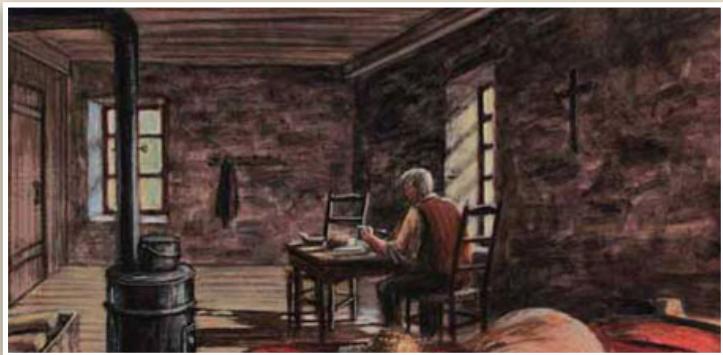
Nous sommes en hiver et une couche de neige recouvre le pont. Deux des portes battantes sont ouvertes, car il fait une belle journée ensoleillée. À Prologue, le moulin à scie emploie entre cinq et dix travailleurs (sans compter les bûcherons). Un équipement pour scier en long de grosses poutres complète l'outillage.

La base du moulin est environ quatre pieds au-dessus du niveau de l'eau. On voit l'axe de la turbine qui rejoint le caisson de bois abritant la turbine au fond de l'eau. Accrochées après les bords du toit, des portes permettent de protéger du froid et du vent en hiver.

On trouve, plus au nord de la côte des Écossais, du bois en quantité. C'est principalement dans ce territoire que les bûcherons à l'emploi du seigneur Prologue et de son associé, Edward Harris, contremaître de chantier, acheminent, lorsque la saison le permet, les billes par une glissoire à bois, longue de plusieurs milles, au pied de la montagne du Solitaire. À cet endroit, des charretiers et des habitants transportent les billes jusqu'aux portes du moulin à scie.

Mais, pour alimenter le moulin à scie au cours de l'hiver, le seigneur Prologue et son contremaître ont principalement recours aux habitants de Prologue. Pour ce faire, le seigneur Prologue a acheté la coupe de bois sur plusieurs lots privés.

LA SALLE DES HABITANTS AU MOULIN À FARINE



Les habitants qui viennent faire moudre leurs grains au moulin seigneurial viennent souvent de très loin. Quelques-uns doivent parfois demeurer plus d'une journée au moulin. C'est pour cette raison que le meunier a fait aménager un espace que le temps a finalement baptisé «la salle des habitants».

Ainsi, ils peuvent se reposer et attendre que leur tour vienne. Un poêle simple et quelques paillasses leur assurent le confort nécessaire.

LA SALLE DES MOULAGES DU MOULIN À FARINE

Le meunier est au travail dans la salle des moulages. C'est ici que les grains tels le blé, le sarrasin, le seigle, l'orge, l'avoine et le maïs sont apportés par les habitants de la seigneurie, sont moulus et transformés en farine. Il paraît que notre meunier, Magloire Martin dit Tudor, fait une excellente farine de blé dont les qualités sont renommées à des lieues à la ronde.



Il contrôle parfaitement les mécanismes de son moulin et décèle tous les cris de détresse du mécanisme. Les «tacquetacs» réguliers de la pièce de bois qui frappe le blutoir lors de sa rotation lui donne un diagnostic permanent des forces en jeu et des mécanismes.

ANGÉLIQUE HAMELIN, BOULANGÈRE



Être boulangère pour le seigneur Prologue a ses avantages pour une jeune femme sans le sou et sans outils de production, car faire du pain demande beaucoup de temps et, pour en faire beaucoup, il faut avoir un four à pain. Angélique utilise celui qui appartient au seigneur Prologue; il est grand et l'on peut même y faire cuire les haricots secs.

Travailler pour le seigneur est exigeant, car Angélique a souvent un surplus de travail. En plus de faire le pain pour les besoins du manoir, elle doit, dans les temps du carême, faire plus de pains, car le seigneur Prologue en offre charitalement aux familles nécessiteuses de la seigneurie.

Angélique aime beaucoup son métier de boulangère. Il lui permet de rencontrer les autres employés du manoir et quelques clients ayant pignon au village.

Les gens du village disent qu'elle exerce le métier de boulangère avec beaucoup de talent. Le pain c'est maintenant sa vie et comme elle dit à qui veut bien l'entendre «quoi de mieux que de pétrir, quoi de mieux que de pétrir sa vie?».

La routine ne varie pas ici, avec les saisons; les 12 mois de l'année sont presque tous pareils: pain, brioche, pain, et pain encore... Durant la saison froide, elle utilise le four à pain intérieur de la cuisine du manoir.

La spécialité d'Angélique Hamelin est le pain de ménage. Elle considère que c'est le pain le plus utile; elle lui donne soit une forme ronde, la miche, ou une forme allongée, la sole. Elle fait parfois des brioches: ce sont des pains plus petits dont la pâte a été sucrée par du miel et des fruits séchés, comme le raisin, la groseille, la cerise. Mais les fruits séchés sont difficiles à obtenir si on n'a pas pris le soin d'en faire sécher soi-même au soleil d'août.

LE FOUR À PAIN ET LE POTAGER D'ANGÉLIQUE HAMELIN



La boulangère a relevé ses manches, car aujourd'hui le seigneur Prologue a besoin d'une grosse fournée de bons pains pour satisfaire l'appétit de ses invités. Au mois d'août, le seigneur du lieu reçoit ses amis d'enfance du temps où il habitait Boston, bien avant qu'il n'imagine même venir s'établir à Prologue. Comme lui, ces gens ont vieilli et sont maintenant grands-parents ce qui ramène chaque été une équipée de vieillards joyeux et tapageurs et une kyrielle de petits-enfants qui adorent le pain et les pâtisseries de la boulangère.

Tout autour du four à pain, des herbes hautes, un potager bien discret, une petite clôture de planches peintes en blanc. Ce coin enchanteur se transforme comme par magie lorsque la boulangère est à sa fournée. Le four apparaît alors immense : grosse verrue prenant toute la place dans ce paysage champêtre. Il brûle d'importance et montre fièrement son toit en planches, son cœur en terre. Comme le dit si bien Angélique, si l'odeur du pain avait une couleur, elle serait sûrement orange comme les citrouilles qu'elle ramasse dans son potager à l'automne.